

avec eux leur propre clergé, mais il n'en est pas ainsi des populations de langue anglaise. Voici pour le Canada français catholique l'occasion de prouver à toute l'Amérique que les droits que ses enfants réclament pour eux-mêmes aux États-Unis, eux-mêmes les accordent volontiers aux autres quand les circonstances le demandent.

L'auteur de cet article connaît le Canada.

Il y a reçu son éducation et son instruction. C'est par l'intermédiaire de la langue française qu'il y a fait ses études du cours supérieur. Les deux tiers des livres de sa bibliothèque sont en français, et des centaines de ses condisciples, amis affectueux et chers, travaillent dans la province de Québec, parmi leurs compatriotes, quelques-uns même dans le lointain Labrador. Il connaît assez le Canadien-Français chez lui pour apprécier sa valeur comme catholique, mais il lui connaît aussi un défaut, qui parfois devient presque une vertu, mais souvent aussi avoisine la fierté de façon dangereuse, à savoir son intense orgueil national. Il importe plus, mes vieux amis, de conserver le Nord-Ouest catholique que d'y voir dominer une race quelconque. Il importe plus de maintenir la population de langue anglaise et influente, qui est catholique, que de faire résonner de la musique de l'éloquence française chaque église du Nord-Ouest canadien, et il importe au-dessus de tout d'exercer une influence de missionnaire. Le choix de la langue que doit parler le prêtre dépend de la langue que parle son peuple; et la nationalité d'un évêque compte moins devant Dieu que son zèle et son aptitude à faire l'œuvre de Dieu.

Nous ne croyons pas qu'aucune de nos paroles soit destinée à vivre longtemps; mais parmi les choses que nous avons écrites, il y en a qui ne sont que la répétition de principes anciens, mais hélas! parfois mis en oubli. De tels énoncés restent toujours comme une gloire ou un reproche aux générations à venir. Ainsi en est-il de ce que nous venons de dire. Nous ne faisons que répéter ce que d'autres ont déjà dit, mais ont négligé d'écrire sans cesse. Aujourd'hui, nous, dans les États-Unis, nous nous efforçons par l'œuvre de l'*Extension* de «recueillir les fragments de crainte qu'ils ne soient perdus.» Chers confrères de Québec, vous n'avez pas encore de fragments à ramasser, mais les paniers sont pleins et vous attendent. Auriez-vous, dans cinquante ans d'ici, à vous reprocher les occasions perdues, ou à remercier Dieu d'avoir accompli votre devoir?

Le Père Kelley, dans les paroles que nous venons de traduire, fait plusieurs assertions qui sont de nature à nous causer une joie véritable. Par exemple, il félicite les évêques des États-Unis d'avoir disposé si heureusement de la question de langue dans